

Reportage – Incendies

Incendies à Fontainebleau : après les flammes, quel avenir pour cette cathédrale du vivant ?



Par Léa Guedj et Jérôme Derigny (Photographies)

29 juillet 2026 à 07h00

Mis à jour le 29 juillet 2026 à 12h22

Durée de lecture : 8 minutes

Depuis les incendies qui ont assailli la forêt de Fontainebleau début juillet, l'ONF et les associations locales tentent de dresser le bilan des dégâts et d'envisager la régénération des milieux affectés.

Fontainebleau (Seine-et-Marne), reportage « *Qu'est-ce que vous venez faire ici ?* » À peine avons-nous fait halte en bordure de la

forêt de Fontainebleau (Seine-et-Marne) pour nous rendre à notre point de rendez-vous, qu'une patrouille de police en moto nous interroge sur notre présence. Sur les routes qui longent le bois, les entrées des chemins sont toutes barrées par des rubalises.

Depuis le 15 juillet, à la suite de l'incendie qui a brûlé près de 2 200 hectares, les 22 000 hectares du massif où se rendent jusqu'à 17 millions de visiteurs par an sont complètement fermés au public par arrêté préfectoral et ce, jusqu'à nouvel ordre.



Le 12 juillet, un incendie a brûlé près de 2 200 hectares de la forêt. © Jérôme Derigny / Reporterre

Chaque jour, des agents du dispositif de Défense des forêts contre les incendies (DFCI) et de l'Office national des forêts (ONF) — qui ont combattu les flammes aux côtés des pompiers — surveillent d'éventuelles reprises de feu et vérifient que personne ne s'introduit dans la forêt. « On a encore vu un gars qui fumait sa clope au bord de la route ce matin », soupire Yann Guillemard, agent de la DFCI. En 17 années de carrière à l'ONF, il n'avait « jamais vu la forêt dans cet état, ni un feu de cette ampleur ».

Lire aussi : [Fontainebleau, symbole de la remontée des incendies vers le nord](#)

Une sécheresse « sidérante », favorable aux incendies

Nous nous enfonçons dans le massif, en direction du secteur de la Haute-Borne, au sud-ouest de la forêt. L'odeur de brûlé commence déjà à prendre à la gorge et aux narines. La végétation est jaunie par la sécheresse. Sur le trajet, Guillaume Larregle, responsable du suivi de la biodiversité au sein de l'Association naturaliste de la vallée du Loing (ANVL), tient à nous montrer à quoi ressemble la lande épargnée par les flammes.

**« Des callunes sèchent
sur pied et avec leurs
feuilles, ça peut
s'enflammer comme de
la paille »**

« Sidéré par l'état de sécheresse de la végétation », le botaniste nous montre les bruyères et les callunes, typiques de ces sols sableux et acides qui caractérisent la lande de Fontainebleau. Avec les canicules à répétition, « des callunes sèchent sur pied avec leurs feuilles et ça peut s'enflammer comme de la paille ».

« Les sols ici sont déjà très drainants et ne gardent pas l'eau, mais là il n'y a pas eu de vraie pluie depuis deux mois et il fait très chaud », constate Sophie David, responsable du service environnement et accueil du public au sein de l'agence Île-de-France Est de l'ONF. Un scénario qui se répète « de plus en plus souvent » en été à Fontainebleau selon l'agent qui travaille à l'ONF depuis quatorze ans. Pour elle, il suffirait bel et bien « d'une petite étincelle » pour qu'un feu reprenne immédiatement.



« Il n'y a pas eu de vraie pluie depuis deux mois et il fait très chaud », constate Sophie David. © Jérôme Derigny / Reporterre

Une diversité de milieux calcinés

Lorsque nous arrivons dans la zone sinistrée, il suffit de poser la main pour sentir le sol encore chaud. « À certains endroits, il fait encore entre 150 et 250 °C dans le sol », précise Sophie David, confrontée à ce spectacle « lunaire ». Au lieu d'un « champ de fleurs violettes et roses », habituel à cette saison sur la lande, les rochers de grès sont recouverts de cendres.

« Sur ces dalles de grès, les creux retiennent l'eau de pluie et forment des mares de platnières ponctuelles : des grandes lentilles d'eau où il se trouvaient des plantes très rares », soupire Guillaume Larregle, de l'ANVL. « Ça me fend le cœur de voir ça », souffle, dépité, le naturaliste.



Guillaume Larregle, responsable du suivi de la biodiversité au sein de l'Association naturaliste de la vallée du Loing (ANVL). © Jérôme Derigny / Reporterre

C'est toute une mosaïque de milieux remarquables qui ont été touchés. Selon l'ONF, 400 hectares de réserves biologiques dirigées ou intégrales — permettant à la nature de s'exprimer librement sans, ou avec peu d'interventions humaines — sont partis en fumée, auxquels s'ajoutent 125 hectares de landes, ainsi que 74 mares traversées par le feu. Ce sont « des continuités écologiques brisées » et un ensemble d'écosystèmes « qui ont pris un gros coup », résume Guillaume Larregle.

Cette forêt qui a été parcourue par les flammes, « c'est aussi le travail de plusieurs générations de forestiers », se désole Sophie David, de l'ONF. Autour de nous, le paysage est obscurci par les troncs de pins carbonisés. C'est sur les racines que Sophie David attire notre attention : « Si certains arbres ont encore des aiguilles sur leurs branches, leurs racines sont brûlées voire disloquées par endroits, ils vont donc mourir. »



« Les racines [de certains arbres] sont brûlées voire disloquées par endroits, ils vont donc mourir », déplore Sophie David. © Jérôme Derigny / Reporterre

L'inquiétude pour les petits animaux

La faune a elle aussi souffert, mais il est bien trop tôt pour dresser un état des lieux. Au détour d'un chemin, Guillaume Larregle est ravi d'entendre le chant d'une éphippigère, une sauterelle peu courante et très localisée en forêt de Fontainebleau qu'il est rare d'apercevoir. Immédiatement, il en prend note, afin de contribuer dès maintenant à l'inventaire qui devra être réalisé après l'incendie. Au total, 15 000 espèces végétales et animales ont été inventoriées sur le massif avant les feux, ce qui en fait l'une des réserves de biodiversité les plus riches d'Europe.



La faune a elle aussi souffert, mais il est bien trop tôt pour dresser un état des lieux. © Jérôme Derigny / Reporterre

« Lorsqu'on pense aux animaux qui ont souffert des incendies, on évoque le plus souvent les grands cervidés, comme les cerfs ou les biches », constate le naturaliste. Pourtant, « eux ont eu une chance de s'enfuir », tandis que ce n'est sans doute pas le cas « des petits animaux avec une faible mobilité, comme des reptiles ou des insectes », souligne-t-il. Il pense notamment aux espèces « qui aiment le vieux bois, comme le grand capricorne », ou encore à l'alouette lulu, à la fauvette pitchou et à l'engoulevent d'Europe, des oiseaux « qui nichent au sol dans les milieux ouverts qui ont brûlé ».

Un feu qui couve dans le sol

Contrairement aux apparences, *« le feu est fixe, mais il n'est pas éteint »*, dans les zones qui ont subi l'assaut des flammes. Il *« couve dans le sol »* et plus précisément dans les tourbières. *« Au fil des années, la matière organique déposée en surface se mélange au sable, et elle ne se dégrade pas car le sol est acide, donc ça devient du combustible »*, décrit Sophie David. Elle annonce qu'il faudra encore attendre *« des semaines voire des mois, avant que le feu ne soit vraiment éteint »*.



Il faudra encore attendre *« des semaines voire des mois, avant que le feu ne soit vraiment éteint »*. © Jérôme Derigny / Reporterre

Parmi les secteurs parcourus par le feu, certains font partie des plus fréquentés de la forêt, comme le massif des Trois Pignons et ses chaos rocheux qu'affectionnent particulièrement les grimpeurs. La liste des actions à mener est longue pour la rendre à nouveau accessible, telles que la sécurisation et la remise en état des sentiers et parkings, ainsi que le renouvellement du balisage ou du mobilier d'accueil. La réouverture complète du massif prendra du temps. *« Les plantations n'auront pas lieu avant trois ou cinq ans »*, annonce Sophie David.

Lire aussi : « J'ai cru que ma vie allait partir en fumée » : les grimpeurs pleurent la forêt de Fontainebleau

Le 16 juillet, à peine le feu maîtrisé, Emmanuel Macron annonçait la création d'un « *guichet unique* » pour collecter des fonds. Objectif affiché : « *replanter et rebâtir* » la forêt de Fontainebleau. Une « *logique architecturale déconnectée* » du fonctionnement des écosystèmes dans les milieux variés du massif, aux yeux de Guillaume Larregle. « *Planter pour planter, ça n'a aucun intérêt* », affirme-t-il.

Lire aussi : Cagnotte pour Fontainebleau : l'écran de fumée d'Emmanuel Macron

L'enjeu des essences à privilégier

Le responsable associatif et l'agent de l'ONF s'accordent sur le fait qu'il s'agira d'abord d'observer « *la façon dont la forêt réagit et se régénère naturellement par elle-même, pour ensuite l'accompagner par endroits* ». Quelques pointes de vert parsèment déjà le tableau gris de la zone sinistrée. « *Ce sont des touradons de Molinie, une graminée qui pousse sur elle-même* », explique Guillaume Larregle, de l'ANVL. L'humidité conservée dans ces « *mottes de végétation* » leur permet de « *recoloniser plus fortement l'espace, tout comme la fougère-aigle* ». Le risque, c'est que ces espèces communes « *étouffent* » celles qui sont plus rares.

La question des essences qui seront plantées et encouragées sera au cœur des réflexions sur la régénération du massif. Actuellement, la forêt de Fontainebleau est constituée de « *40 % de résineux et 60 %*

de feuillus », indique Sophie David, de l'ONF. Plusieurs associations environnementales, comme l'ANVL, dénoncent cette présence jugée excessive de pins sylvestres qui a montré « *ses conséquences désastreuses pour l'évolution des feux et leur ampleur* ».



Quelques pointes de vert parsèment la zone :

« Ce sont des touradons de Molinie, une graminée qui pousse sur elle-même. » ©

Jérôme Derigny / Reporterre

En réponse, Sophie David concède qu'il y a des secteurs où « *il pourrait y avoir davantage de feuillus et d'essences méridionales* » à la place des pins. Néanmoins, il y en a d'autres où ces essences « *auront du mal à s'installer* », compte tenu des sols sableux et acides, mais aussi de l'évolution du climat qui risque de se produire sous l'effet du réchauffement global.

À quoi pourrait ressembler la forêt de Fontainebleau dans une France à +4 °C, comme le prévoit Météo France en 2100 ? Dans ces conditions, la réintroduction d'essences de feuillus est compromise, puisque « *le hêtre ou le chêne pédonculé ne seront plus dans leur habitat naturel* », précise Sophie David. Sécheresses et canicules prolongées, risque d'incendie aggravés, vulnérabilité accrue aux ravageurs... Sur cette trajectoire, ce sont toutes les forêts françaises qui devront faire face à des conditions de plus en plus extrêmes et qui peineront à se régénérer.

Après cet article

Incendies

Cagnotte pour Fontainebleau : l'écran de fumée d'Emmanuel Macron

Incendies Nature